

SŒURS DE LA CHARITE DE SAINTE JEANNE-ANTIDE THOURET

## CAHIERS SPIRITUELS

“LA FORCE DE LA PAROLE”

*Au service des communautés et des groupes “sœurs-laïcs”*

USAGE INTERNE

1

DE L'ERE BELLIQUEUSE A L'ERE DE L'ESPRIT



ANNEE 2011

## Introduction

Avec beaucoup de joie, mais avec tout autant d'hésitation, je m'adresse aux sœurs et aux amis-laïcs qui partagent, avec nous, le charisme de la charité, dans le style vécu et proposé par sainte Jeanne-Antide. A tous, je viens présenter *cet instrument*, que je voudrais appeler "cahier spirituel", sans trop savoir si le terme est approprié. Il est le premier d'une série qui a pour titre : "La force de la Parole". Pour 2011, quatre numéros sont prévus (un tous les trois mois).

Cette tentative voudrait être la réponse à une demande, parvenue au Conseil général, depuis maintenant bien des années, et pas uniquement de la part des Sœurs.

**Le cahier n° 1** qui a pour titre "De l'ère belliqueuse à l'ère de l'Esprit", se compose de **deux sections**.

- *La première section*, sous forme de lettre, se développe en pensées numérotées, qui peuvent être lues successivement, l'une après l'autre, mais aussi séparément, selon le temps et l'intérêt qu'on peut avoir. Elle a pour titre : "Notes capitulaires" parce qu'elle voudrait être une "synthèse", mûrie au cours du Chapitre, après la rencontre avec l'écrivain-poète, et surtout, le témoin : Marco Guzzi. Elle a été développée, en utilisant aussi des notes précieuses qui nous ont été communiquées par des sœurs capitulaires.

- *La seconde section*, divisée, elle aussi, en deux parties, est centrée sur une Parole de l'Écriture, en **Lc 1,26-38**, appelée communément le récit de l'Annonciation.

*La première partie*, la plus développée de ce cahier, est la lecture spirituelle du texte de Luc, qui puise aux exégèses les plus récentes, reçues avec la sensibilité et la simplicité du style de la sœur de la charité. Mais, pourquoi cette page ? C'est en lisant les textes que nous trouvons la réponse.

*La seconde partie*, plus brève, se compose de deux fiches (A et B) qui aideront, éventuellement, à la réflexion personnelle et en groupes (sœurs-laïcs, de préférence).

Naturellement, comme tous les instruments, ce cahier a ses limites, la première étant de s'adresser à des "destinataires" très divers : de par les cultures, les états de vie, les expériences, les âges, les sensibilités; etc....

Son seul mérite : celui d'ouvrir un cycle.

*Sr Nunzia De Gori - sdc*

*“Il est plus facile à la Terre de cesser de tourner  
qu’à l’humanité d’aller vers son unité”  
(Teilhard de Chardin)*

## 1<sup>ère</sup> Section



**NOTES CAPITULAIRES**  
*en faisant mémoire du Chapitre général 2010 ...*

*Bien chères sœurs ... bien chers amis !*

**Où va l'histoire, aujourd'hui ? Où va le monde ?**

1. Si nous regardons autour de nous, nous nous apercevons que, souvent, prévaut une vision pessimiste du présent... Une vision qui considère que l'histoire est à un carrefour, à un passage difficile et plein de risques. Le croyant en Christ, bien sûr, ne se cache pas les difficultés, les pièges d'un tel passage, mais il n'a pas à se sentir dépassé. Ce passage est à notre portée... Si moi, sœur de la charité, je vis dans ce temps... si moi, ami laïc de Jeanne-Antide, j'appartiens à ce siècle, c'est parce que je suis en mesure d'affronter ce temps et ses contradictions.
2. Il est indéniable que nous vivons à une époque tourmentée, une époque de crise. De nombreux cycles historiques sont en train de prendre fin, simultanément. Le 20<sup>ème</sup> siècle, avec ses idéologies de destruction, est fini, depuis un moment déjà; le cycle de l'ère industrielle et des révolutions politiques (1789-1989) est terminé ; l'ère moderne qui, selon l'écrivain catholique, Romano Guardini, avait eu l'illusion de fonder, sur la seule raison, l'existence humaine sur la terre, s'achève. Tout, partout, nous dit que nous sommes arrivés à un point de non-retour. Déjà en 1950, le même Guardini, le grand théologien italo-allemand, dans son œuvre "La fin de l'époque moderne" affirmait que la nôtre est "un temps de dangers extrêmes et d'opportunités extraordinaires". Et le Pape Benoît qui fut élève de Guardini, lui faisait écho, dans son dernier discours, avant son élection au pontificat : "notre temps est un temps de dangers extraordinaires, mais aussi d'ouvertures, d'opportunités, de possibilités de croissance inouïe" (J. Raztinger, Subiaco 1<sup>er</sup> avril 2005).
3. Donc, si je me demande où nous allons... si je veux savoir quelle est cette crise présente, quels dangers menacent l'humanité, je

me demande aussi, en tant que croyant, quelles opportunités me donnent le temps présent. Un cycle se termine, quelque chose meurt, mais pour moi, chrétien, quelque chose est aussi en train de naître... Un grand écrivain et poète français, Olivier Clément, témoin du christianisme orthodoxe en Occident, disait que le charisme fondamental du chrétien est vraiment celui d'annoncer, mais avant tout **de vivre et puis d'annoncer une naissance, dans n'importe quelle conjoncture personnelle et historique.**

**Disciples du Ressuscité ... en temps de crise**

4. Aujourd'hui, nous, les croyants en Christ, si nous ne percevons pas une naissance dans la crise et dans le bouleversement de notre temps, nous devons nous interroger sérieusement, nous demander si nous n'avons pas perdu le contact avec "cette mangeoire" d'il y a deux-mille ans... nous devons nous demander si notre foi n'est pas en train de s'affaiblir et si, par hasard, nous n'aurions pas totalement assumé la mentalité de ce monde.
5. Pour moi, chrétien, la perspective est le Royaume de Dieu ; ma foi historique me rappelle que le Christ a vaincu la mort ; dans mon expérience spirituelle, je n'oublie pas que l'Égypte et le désert sont derrière nous. Donc ?... C'est dans la conjoncture la plus difficile que la foi chrétienne est appelée à se mesurer avec l'espérance. Et l'espérance n'est pas l'attitude de celui qui fuit le temps présent pour reporter à un lendemain qu'il ne connaît pas, les responsabilités de l'aujourd'hui. Le théologien indo-espagnol Raimond Panikkar, disait que l'espérance est la vertu de celui qui sait reconnaître l'invisible dans le présent, l'avenir de Dieu déjà en acte dans l'histoire que nous vivons.
6. Chers sœurs et amis, là se situe pour nous, croyants de ce temps, la grande provocation : celle de vivre l'enthousiasme des moments difficiles, je dirais presque l'exaltation du grand défi, le défi décisif où nous pouvons tout perdre, mais aussi tout gagner, re-gagner d'une manière nouvelle et inédite, parce que la crise nous dit, justement, que si quelque chose est en train de mourir, quelque chose est aussi en train de naître.

7. Nous sommes donc à un moment de bouleversements. Mais nous croyons en Celui qui est Vie toujours naissante, nous sommes citoyens d'un Royaume qui n'est pas de ce monde, disciples du "Ressuscité" qui a vaincu la mort pour toujours ; c'est pourquoi nous appelons cette crise : crise de croissance ! Crise positive... crise d'avenir. Et c'est ici le point central : *moi, sœur de la charité... toi, ami et amie laïques*, savons-nous accueillir cette crise généralisée comme une crise de croissance ? Réussissons-nous à capter, dans les contradictions du temps présent les signes de l'avenir et à nous mettre en syntonie avec eux ? Ou bien, vivons-nous dans le tourbillon du désarroi, du pessimisme, du désengagement, du non-sens ? Comme chrétiens, comme femmes consacrées... comme personnes, comment pouvons-nous vivre dans ce temps aussi extrême et aussi particulier, d'une manière créative, positive, sans le subir ?

**Un changement d'époque,  
qui n'a pas son précédent dans l'histoire humaine**

8. Dans le grand changement actuel, nous pouvons constater, certainement, une crise générale *des identités, de toutes les identités*. Pensons à l'identité de "genre" : que veut dire, aujourd'hui, être un homme... être une femme ? Pensons aux identités "nationales" : que veut dire être italien ou français ? européen ou africain ? de la plaine du Pô ou planétaire ? Pensons aux identités "religieuses" : que signifie, aujourd'hui, être chrétien, bouddhiste, hindou, musulman ? La vie en commun est-elle possible, sans qu'elle engendre confusions, violences, ruptures, prévarications ?... Pensons à notre identité de "croyants et de religieuses" : dans les sociétés occidentales, le mariage n'est-il pas en crise ? La vie consacrée n'est-elle pas en crise ? La culture traditionnelle, dans de nombreuses sociétés africaines, n'est-elle pas en crise ? Partout, dans l'Église, la figure du prêtre n'est-elle pas en crise ? Les méthodes millénaires de l'évangélisation ne sont-elles pas en crise ?
9. La globalisation, tel un fleuve en crue, a rompu les digues, franchi les frontières, supprimé les limites, non seulement au sens géographique, mais aussi au sens culturel et éthique. Tout tend à se confondre et à se mélanger... Et nous allons vers une vision

des faits et des événements pour lesquels nous n'arrivons plus à comprendre ce qui est réel et ce qui est virtuel. Aujourd'hui, celui qui a 20 ans est né après la fibre optique ou le câble de réseau, le satellite ou le "sans fil"... il est né dans la "civilisation du web : citadin d'une planète sans terres et sans mers."

10. "*Toute l'histoire est une succession de crises*", disait Jean Guitton, (le grand philosophe catholique français, qui a traversé tout le XX<sup>ème</sup> siècle - ami des Papes et observateur au Concile). Combien d'écroulements, les peuples, les cultures, les civilisations ont-ils subis, tout au long des siècles. Combien de décadences, de déclin, de défaites, mais aussi combien de renaissances, de reprises, de floraisons ! La crise a toujours été *le moteur* de l'histoire et l'histoire a toujours été une croissance et une diminution, une régression et une avancée... Et c'est ainsi depuis des millénaires.
11. La crise de notre temps est-elle une crise comme tant d'autres qui ont eu lieu, déjà, dans l'histoire, ou est-elle une crise totalement nouvelle ? Est-elle seulement un peu plus longue, un peu plus difficile... Est-elle seulement différente en "*intensité*" ou aussi de par sa "*nature*?" Jean Guitton, qui se posait la question, observait que tout bougeait comme si l'humanité se trouvait au seuil d'une crise qui ne concernait plus tel ou tel aspect, mais l'existence même de l'humanité, en tant que telle. Et avec lui, tous les plus grands esprits du XX<sup>ème</sup> siècle ont eu l'intuition de vivre une période de l'histoire, après laquelle les choses ne seraient plus jamais comme avant.
12. En somme : *un cycle est en train de s'achever*... L'intensité des conflits nous le rappelle. C'est toujours ainsi ; je dirais presque, c'est une loi physique : les eaux d'un fleuve s'accroissent, quand il se rapproche d'un rapide. Et sous nos yeux : les conflits se multiplient et pas seulement les confrontations militaires mais aussi de civilisation ; la question de l'écologie qui a vu le jour, a pris consistance, se pose d'une manière plus aigüe ; les droits des personnes diminuent et les formes d'esclavage, de discrimination, d'injustices s'amplifient ; le non-sens grandit... En somme, notre Planète arrive à ses "cataractes."

13. Il est vrai que, depuis que l'homme est sur la terre, l'histoire a toujours été une histoire de violences et d'oppositions ; une histoire de défenses et d'agressions ; une histoire d'affirmation et de négation d'identité ; enfin, **une histoire belliqueuse**. Mais notre époque, avec l'accélération de ses crises, est arrivée à la conscience que ce mode d'être humain, égoïste et belliqueux, porte à l'autodestruction. Et que de destructions ! L'homme a dans ses mains le pouvoir, en l'espace d'un après-midi, de pulvériser la Planète que Dieu a construite depuis des milliards d'années. *"L'avenir même du monde est, de fait, en danger"*, comme le notait Gaudium et Spes (n° 15), déjà en 1965. A ce sujet, Mère Maria Luisa nous avait offert des passages significatifs, dans la première partie de sa Circulaire de 2006. Le Chapitre de 2005, lui-même, avait bien pris en compte le fait que nous sommes dans la crise irréversible d'un certain système de vie.
14. Que signifie tout cela ? Peut-être que la fin de l'humanité est inscrite dans son destin ? Peut-être que l'homme, tôt ou tard, décidera de mettre fin à son existence ? Je ne sais pas si cela arrivera un jour mais je sais, avec certitude, que l'unité est le destin du genre humain : *"Il est plus facile à la Terre de cesser de tourner qu'à l'humanité d'aller vers son unité... poussée par l'amour qui est la plus universelle des énergies cosmiques, la plus extraordinaire et la plus mystérieuse"*, affirmait Teilhard de Chardin. Je sais que Jésus a prié pour que "tous soient un" (Jn 17, 11-21-22). Je sais encore que le rêve de Dieu est que tous les peuples deviennent une famille.
15. Peut-être ce rêve tardera-t-il à se réaliser, mais il arrivera... D'ailleurs, les processus de globalisation qui ont accompagné, par étapes, toute l'histoire de l'humanité jusqu'à nos jours, même avec leurs ambiguïtés, ne sont-ils pas un signe de cette vocation de l'homme, de sa tension vers l'unité ?... Quand Dieu l'a créé, l'homme n'est-il pas sorti, semblable à Lui ? (Gn 1, 26-27) ... il l'a fait à son image. Le péché des origines a éloigné l'homme de son Créateur, l'a rendu errant et belliqueux dans son histoire millénaire, mais il n'a pas effacé cette image, qui, au contraire, est restée inscrite dans son être (cf. Sg. 2, 23-24). L'homme a pu

s'éloigner du jardin de l'Eden et de l'arbre de la vie, mais pas de la ressemblance avec son Créateur.

16. Et alors?... Que peut-il arriver à cette humanité, après qu'elle ait atteint le sommet, le point de non-retour de sa force belliqueuse ? Quand l'homme dispose de la possibilité concrète de détruire le monde en un après-midi, dites-moi ce qu'il peut exprimer de plus agressif ? Il ne lui est pas accordé d'aller jusque là : ce serait la fin ! Où donc alors, peut-il se diriger ? Revenir en arrière?... pour s'arrêter où ? Chaque époque de l'histoire a été, à son stade, une ère belliqueuse. Joël, l'un des derniers prophètes de l'Ancien Testament, fait remarquer que de l'Eden, il ne reste *"qu'une lande désolée"* (Jl 2, 3) : cela revient à dire qu'il n'est pas possible de retourner à l'ère de l'innocence initiale. Et Paul, écrivant aux Corinthiens, dira qu'Adam, le premier Adam, l'habitant innocent de l'Eden, *"issu du sol, est terrestre"* (1Cor 15, 47), il est donc retourné à la terre pour toujours.
17. Où peut donc aller notre humanité ?... *"Le retour est en avant"...* *"Le retour est en avant"*, dirait René Char, un grand poète français du 20<sup>ème</sup> siècle. On retourne, en allant de l'avant ; cela peut sembler un paradoxe, mais ce n'est pas le cas. Les Mages nous en donnent l'exemple : ce n'est pas en revenant sur leurs pas qu'ils reprennent la route de l'Orient, mais ils reviennent, *en avançant*, par un autre chemin... Il est demandé à l'humanité de ne pas changer de destination mais de route. Jésus qui, de Jérusalem, veut revenir à la maison, à Nazareth en Galilée (cf. Jn 4, 3), ne change pas de destination quand il passe près du puits de Sichem, il change, simplement de route.

**Au commencement l'unité ... Au commencement la relation**  
(Teilhard de Chardin)

18. Aujourd'hui, tous les observateurs les plus avisés, croyants ou non, s'accordent, non seulement, pour retenir que l'ère belliqueuse est arrivée à son terme mais aussi que l'humanité est appelée à un nouveau changement anthropologique. La destinée du genre humain ne change pas – sa vocation est l'unité – mais c'est la



route pour y parvenir qui change. Donc, si ce n'est plus la voie belliqueuse, quelle autre voie? ... L'image de l'Eden revient fortement. Vous rappelez-vous?... Quittant ce jardin, l'homme, traumatisé, emporte avec lui tout le drame de la rupture avec Dieu et finit par développer, dans l'histoire, une identité belliqueuse. Mais la ressemblance avec son Créateur est restée ineffaçable dans son être... même si son nom est Caïn (cf. Gn 4, 15). Et alors ?...

19. Serait-il possible que l'humanité post-belliqueuse soit appelée à construire *l'avenir en revenant à cette ressemblance?*... Serait-il possible que la nouvelle route de l'humanité passe par l'auto-conscience d'être "*image de Dieu*" ?... Et qu'est-ce que cela voudrait dire? Quand je pense à Dieu qui, par son action créatrice, a interrompu le silence de l'éternité, je pense à un Dieu qui est sorti de sa splendide solitude pour créer l'univers et, dans l'univers, l'homme. Quand il a façonné l'homme, en soufflant dans les narines d'Adam, il l'a fait "*à son image et ressemblance*", il l'a modelé à sa mesure, il lui a infusé sa propension divine vers l'altérité. Il l'a donc créé : *créature-relationnelle*. C'est-à-dire le contraire de ce que l'homme a développé et vécu, loin de son créateur.
20. Arrêtons-nous un instant sur cette représentation biblique, de *l'homme-image-de-Dieu* que, peut-être la culture d'aujourd'hui est en train d'assumer sans même s'en rendre compte. Selon de nombreux observateurs du XX<sup>ème</sup> et du XXI<sup>ème</sup> siècles, la singularité de notre temps tient dans le fait qu'une nouvelle anthropologie s'affirme : *un nouvel homme est en train de naître*. Avec difficulté, au milieu de mille contradictions, dans la grande tourmente du je belliqueux, on perçoit que l'humanité est dans un virage : *l'homme-relationnel est en train de re-naître*. Qu'est-ce qui nous fait penser que l'humanité a pris cette direction ?
21. Si nous lisons le phénomène important et complexe de la globalisation, en fonction de ses potentialités, n'apparaît-il pas comme une propension à la rencontre ? A côté des conflits, la globalisation ne développe-t-elle pas aussi des relations ?... Et encore : la culture des médias, telle qu'elle est, complexe et contradictoire, ne comporte-t-elle pas la capacité de faire se rencontrer les

personnes ? Avec le pouvoir de subjuguier les consciences, n'a-t-elle pas aussi la puissance de rapprocher les différences, de les mettre en relation? ... En outre, il y n'a pas besoin de la science pour comprendre que l'humanité, dans son parcours historique, alors qu'elle grandit en nombre, se simplifie dans ses diversités ethniques, culturelles, linguistiques. Les spécialistes de langues, par exemple, font remarquer que, des quelques deux-cents idiomes originaux et même plus, connus durant le parcours des millénaires, il n'en reste, aujourd'hui, plus ou moins, qu'une quarantaine... En somme, selon les dires de la science, le processus humain va vers sa simplification, ce que les croyants appellent "l'unité."

22. Donc, le genre humain, après le je belliqueux qui l'a caractérisé durant des millénaires, depuis le jour où il a quitté le jardin d'Eden (cf. Gn 1, 23) engendre aujourd'hui, "*un homme nouveau*". Le Pape Jean XXIII, à l'ouverture du Concile, donnant voix à l'écoute de notre époque, annonçait avec grande emphase : "*Nous sommes au début d'une nouvelle ère : c'est à peine l'aurore*". Mais comment cela est-il possible ? Il semblerait que cette affirmation soit "folle", en contradiction avec tout les secousses de notre temps... En réalité, en ce changement d'époque, la lutte se fait plus serrée, la "bête", pour utiliser l'image apocalyptique, a ses coups de queue... ce n'est pas un hasard si elle est citée 32 fois dans le texte sacré. Cela veut dire que nous vivons les temps apocalyptiques de la résistance et de la transformation... les tourments d'une naissance.

#### Le Christ ... l'Homme Nouveau

23. *Chères Sœurs ... et vous tous, amis et amies*, qui, avec nous, vous mettez à l'écoute de notre temps, au service d'une nouvelle diaconie de la charité... depuis 2000 ans, le christianisme n'est-il pas porteur de cette nouvelle naissance ? Le Christ n'est-il pas l'homme nouveau, le nouvel Adam ? La figure égoïste, belliqueuse, pour nous chrétiens n'est-elle pas déjà finie avec la résurrection du Seigneur Jésus? *Où est-elle, ô mort, ta victoire ?* (1Cor 15, 55). C'est Lui, Jésus-l'Adonai, "*l'homme relationnel*", qui n'a pas besoin, pour être fort, de s'opposer, d'exclure... Cette nouveauté extraordinaire, nous chrétiens, peut-être l'avons-nous reléguée, pendant deux

mille ans, aux confins d'un grand paradoxe : *Christ est l'homme nouveau*, mais dans l'histoire et dans la vie des peuples, après le matin de Pâques, *"le vieil homme"* a continué à prévaloir (cf. Rm 6, 6 ; Ep. 4, 22 ; Col 3, 9)... *"l'homme inique, le fils de la perdition"* (2Th.2, 3) dirait Paul. Peut-être est-ce aussi un peu de notre faute, si le monde n'a pas encore saisi que *la nouvelle humanité qu'il cherche, est déjà là ? ... En Jésus, Seigneur, crucifié et ressuscité ?*

24. Mais durant ces 20 siècles de l'ère chrétienne, l'histoire a été, d'une part, un crescendo de prophétie et d'autre part, un crescendo belliqueux. Combien de saints le christianisme n'a-t-il cessé d'engendrer. Combien d'hommes et femmes, géants de la foi, pères et mères de l'Église, avec des myriades de saints anonymes dans le quotidien, ont contribué, en ces 20 siècles, à rendre visible la nouvelle humanité, née en Christ! Mais combien de je belliqueux ont continué à dominer au cours de ces longs siècles de l'histoire "après le Christ"!... Dans les 500 dernières années, (de 1500 à 2000), on compte que sont morts, à cause de la violence et de l'égoïsme humain, des millions et des millions d'hommes, autant que l'histoire préchrétienne en a produits, multipliés par dix. Et les chrétiens, malheureusement, dans cette histoire de violence, n'ont pas toujours été aux marges.
25. Un très beau geste de nos jours dont le sens, la portée et les conséquences prophétiques seront toutes à accueillir et à vivre dans les siècles futurs, a été accompli, par Jean-Paul II, au cours du grand Jubilé. Gardez-vous le souvenir historique du 12 mars de l'an 2000, quand le Pape demanda pardon à Dieu et à l'histoire, pour tous les péchés commis par l'Église durant les 20 siècles de son existence ? *"Nous demandons pardon... nous confessons nos responsabilités de chrétiens..."*. Il serait beau de reprendre ce texte et d'en faire l'objet de "catéchèses", ensemble : sœurs et amis laïcs.
26. Oui, ces 20 siècles de nouveautés inouïes et combien tourmentés, sont là vraiment pour témoigner de la difficulté de la lutte du passage du je belliqueux au je relationnel... Semblable au dragon de l'apocalypse (cf.12, 4) dont la queue *"entraîne un tiers des étoiles du ciel et les précipite sur la terre"*, le je belliqueux meurt difficilement.

*"La création gémit et souffre jusqu'à aujourd'hui dans les douleurs de l'enfantement"*, fait remarquer Paul aux Chrétiens de Rome (Rm 8, 22). C'est le temps de la lutte, entre les ténèbres en fuite et les signes du jour qui avance. C'est l'épreuve de la transformation, la difficulté du changement, du passage... Après le Christ, aucune époque en n'est exemptée. Aucune personne ne peut se dérober.

27. Ce passage ne se fait pas automatiquement, mais il demande que **chaque personne** l'accomplisse... il y n'a pas une transformation du genre humain, qui ne soit, avant tout, une transformation de la personne dans l'histoire, donc de chaque personne... La conversion du je belliqueux au je relationnel n'est pas automatique. C'est un parcours de transformation que chaque personne est appelée à accomplir. Il n'y a pas une humanité abstraite qui perdrait tout son caractère belliqueux sans qu'il y ait une humanité concrète, faite de millions ou peut-être de milliards d'hommes et de femmes, disponibles, dans le temps et dans l'espace, à parcourir ce passage, douloureux mais aussi purificateur : *du je belliqueux au je relationnel*.
28. Et nous, sœurs et amis, qui faisons partie de cette multitude d'hommes et de femmes, "jetés dans le temps et dans l'histoire"... nous, filles et amis de sainte Jeanne-Antide, sommes-nous disponibles à opérer en nous cette transformation ? Ou mieux : avons-nous, avant tout, accueilli l'Homme Nouveau Jésus, dans notre vie ? Comprendons-nous qu'en Lui est l'humanité non belliqueuse ? Peut-être avec la raison, oui... Mais est-ce suffisant ? ...

#### **Une nouvelle humanité ... une nouvelle diaconie**

29. *Le moment est arrivé, il est l'heure d'entrer dans une nouvelle dynamique spirituelle, pour assumer une mentalité de changement.* Qu'est-ce qui est encore belliqueux dans notre manière d'être femmes et hommes de notre temps? Qu'est-ce qui est encore belliqueux dans notre manière d'être sœur ? ... d'être ami laïc et amie laïque de Jeanne-Antide? Qu'est-ce qui est encore belliqueux dans ma manière d'être autorité dans la Congrégation... parents en famille... sœurs dans la communauté... mari et femme dans le couple ?



30. Le Chapitre général a été un grand moment d'auto-conscience. Comment contribuer à construire *une nouvelle humanité*, plus sobre, solidaire, fraternelle, non belliqueuse mais relationnelle... Comment la construire si nous n'abandonnons pas les citernes percées par l'égoïsme et le belliqueux qui sont en nous, dans nos communautés, dans nos familles, dans les églises locales et dans les sociétés dont nous faisons partie, pour Le fréquenter, Lui, la source de la nouvelle humanité?... Dans nos sociétés, comment contribuer à faire grandir cette humanité, moins égoïste et plus sobre, moins belliqueuse et plus relationnelle, moins individualiste et plus solidaire? Oui, *mes sœurs et chers amis...* nous sommes vraiment à un point déterminant de l'histoire, à un point crucial. Les grandes tensions actuelles nous le disent, et notre Chapitre nous l'a dit, plus modestement : *le moment est arrivé, il est l'heure !* Le changement commence par nous-mêmes...
31. Donc, à quoi voulons-nous conformer notre esprit ? Notre style de vie? Nos relations? Sur quelle longueur d'onde choisissons-nous d'être en syntonie ? Sur la longueur d'onde de ce qui est en train de mourir, en restant accrochés à nos petits intérêts, à notre moi égoïste ou sur la longueur d'onde plus subtile, moins évidente, de ce qui est en train de tenter de naître, péniblement ? *C'est cela l'heure d'une nouvelle humanité...*
32. *Une humanité relationnelle*, qui fait du "don de soi" l'expression la plus haute de sa propre identité. Une humanité, qui ne se réalise pas dans l'opposition, mais dans l'ouverture à l'autre ; non pas dans la séparation, mais dans la proximité ; non pas dans l'opposition, mais dans l'unité. Une humanité qui nous rende heureux, personnellement et qui rende les autres, heureux. *"Nous nous sanctifierons – c'est-à-dire nous serons heureux nous-mêmes – en travaillant au bonheur et surtout au salut des pauvres"*, dirait Jeanne-Antide (*Discours préliminaire*). Une humanité, donc, qui renforce sa propre identité dans la mesure où elle se perd en eux, les pauvres.
33. Les pauvres, donc, sont le "tu" de cette nouvelle humanité. En tant que membres souffrants du Christ, ils sont "l'autre", qui

me conduit à moi-même. En paraphrasant une forte affirmation du poète français Arthur Rimbaud: "Je est un autre", (Je suis un autre), je pourrais dire que grandit en moi l'humanité nouvelle, dans la mesure où grandit en moi l'identification avec le "pauvre" : le Christ-Pauvre, avant tout, et, en lui, l'humanité appauvrie et exclue (cf. Mt 25, 35-40).

34. "L'altérité m'habite : *Ce n'est plus moi qui vit mais le Christ qui vit en moi* (Gal. 2,20). Et par analogie : "les pauvres m'habitent". C'est la relation avec le Christ, reconnu et servi dans les pauvres qui construit mon identité, mon humanité, parce que c'est Lui, *le Christ-en-eux*, qui me dépouille de mon moi belliqueux ... Que faire, donc ? **Un chemin de changement, de transformation nous est demandé** : Toi, sœur de la charité... toi, ami/amie de Jeanne-Antide, veux-tu contribuer à faire grandir une nouvelle humanité ? Laisse convertir le je belliqueux qui est en toi! Commence par toi... toi-personne, toi-communauté, toi-institution! Oui, parce que changer le monde veut, d'abord dire, se changer soi-même.



## La force de la Parole transforme

Comment?

*L'heure est venue pour nous d'entrer dans une nouvelle dynamique spirituelle, qui fait de nos "communautés", le lieu de la rencontre à Sichem, où **la force de la Parole transforme** notre mentalité, nos relations, notre style de vie, pour une nouvelle diaconie de la charité.*



*La force de la Parole ! C'est à la Parole que nous voulons donner la primauté dans cet itinéraire, en 4 étapes, que nous nous apprêtons à parcourir, au cours de l'année 2011, nous limitant à proposer **une lectio**. Notre lecture de quelques pages de l'Évangile touchera seulement le niveau littéral et s'efforcera de porter l'attention sur la compréhension authentique du texte. D'autres instruments, personnels, culturels, communautaires, pensés sur le lieu, aideront les communautés, les groupes à parcourir des itinéraires d'approfondissement et d'engagement concret...*

*Ensemble ... bon travail !*



*"Nous ne sommes pas des êtres humains qui vivons une expérience spirituelle.  
Nous sommes des êtres spirituels qui vivons une expérience humaine"  
(Teilhard de Chardin)*

## 2<sup>ème</sup> Section



### LA RENCONTRE AVEC LA PAROLE DE DIEU

*dans la lectio des saintes Ecritures*

*dans notre charisme*

*dans les évènements de l'aujourd'hui et de notre vie*

*“Le oui d’une femme a permis à Dieu d’entrer à nouveau dans le cœur de sa création pour la restaurer, pour arracher l’humanité à la fatalité et à l’attrait du néant et lui ouvrir, à travers les ténèbres, la voie de la résurrection”.*  
(Olivier Clément)

*A Nazareth... le “oui” de Marie*

**Luc 1, 26 - 38**

**Que nous raconte Luc, réellement ?**

Un voyage à travers le texte ...  
en puisant à la tradition et à l’exégèse moderne

## L'histoire du texte... l'histoire dans le texte

Notre temps est un temps apocalyptique, positivement apocalyptique : s'il nous révèle que vivre humainement, d'une manière belliqueuse, est insoutenable, et conduit à la destruction, il nous annonce, avec autant de vérité, qu'une *nouvelle ère* est commencée. L'ère que tous les observateurs de notre temps, croyants ou non, appellent "le temps du je relationnel", que nous voulons appeler ici, "**l'ère de l'Esprit**".

A quelle période de l'histoire peut-on situer l'origine de cette ère ?... Où a-t-elle commencé ? Y a-t-il un lieu et un moment dans l'histoire de l'humanité dont nous pouvons dire, avec la certitude de la foi et non du calendrier, évidemment, que c'est là, à ce moment-là que l'humanité a accompli son virage ? ... *C'est là, à ce moment-là*, que commença la fin du je belliqueux ? Où pouvons-nous situer *le début, l'aurore de la nouvelle humanité* ?

*Un jour, dans un petit village de l'extrême nord de la Galilée, à Nazareth, l'ange du Seigneur – Gabriel – **frappa à la porte** d'une toute jeune fille, Marie...*

*Pourquoi je dis : "frappa" et non : "apparut" ? Puisqu'il s'agissait d'un ange, cela aurait été plus logique. Au contraire, l'évangéliste Luc fait de tout, pour éviter de nous faire penser à un évènement mystérieux, éclatant, en dehors de l'histoire.*

*Et c'est ainsi que commence l'histoire d'une gestation et d'une naissance... du sein d'une "femme nouvelle", l'histoire d'un "homme nouveau".*

*Et cette histoire, figure et image de chaque histoire, et aussi "de l'histoire", **l'Esprit la "couvrit de son ombre": il en prit définitivement possession.***

*Entrant dans le corps de cette femme, l'Esprit, de ce fait, entra dans le corps de l'histoire... L'ère de l'Esprit qui "fait toutes choses nouvelles", a commencé ainsi.*

*Je vous demande à ce point, mes sœurs et chers amis, de lire, lentement, la narration de Luc (1, 26-38) en suivant, avec patience, le commentaire que je vous propose.*

*Lisez le texte dans votre Bible personnelle, celle qui vous est familière... En même temps, avec des signets, fixez votre attention sur deux pages, qui vous serviront ultérieurement, pour la compréhension du texte. Je vous indique, en particulier, le **livre de Sophonie : 3, 14-18**; et le **Second livre des Chroniques: 5-6, 2** (qui peut être lu, en parallèle, avec le Premier livre des Rois: 8, 1-13).*

*Vous pouvez aussi puiser à d'autres commentaires, à d'autres textes d'exégèse, s'ils peuvent mieux vous aider que ma proposition... Dans un parcours de lectio, il est important de bien comprendre le texte : que nous raconte Luc ? La lecture historique d'un texte est le premier pas décisif, pour "entrer" dans le parcours de salut que la Parole de Dieu nous indique.*



### Un Préliminaire

Le texte, appelé récit de l'"**Annonciation**", est certainement la page la plus connue et plus aimée de la tradition chrétienne. Au cours des siècles, de nombreux artistes, peintres, sculpteurs ont représenté cette scène, que nous retrouvons fréquemment et dans des styles les plus divers, sur d'anciens sarcophages, dans les cathédrales gothiques, sur les icônes, dans les tableaux de peintres flamands, latino-américains ou allemands, peinte par des maîtres Italiens, français ou espagnols... et aujourd'hui, nous pouvons aussi admirer cette scène sur le "pagne" africain ou sur la toile pakistanaise ou Indienne. Bien des Pères de l'Église, de nombreux théologiens et auteurs spirituels de chaque époque ont laissé d'innombrables homélies, commentaires, méditations...

### Pourquoi tant d'intérêt ?

Il n'y a pas de doute qu'il s'agit de la page la plus belle et, en même temps, de la narration de l'événement le "plus scandaleux" de toute l'histoire sacrée : le sein d'une femme accueille, protège, révèle *le mystère infini de Dieu*.

Le sein de l'humble fille de Nazareth devient le nouveau "temple", le temple définitif : plus majestueux, plus resplendissant, plus saint que celui

de l'œuvre de Salomon, parce qu'en lui le Fils unique de Dieu, Dieu lui-même, en fait sa demeure. En lui, l'Esprit féconde la semence de l'homme Nouveau, l'Humanité qui, pour toujours, sera vainqueur du je belliqueux.

En Marie et dans le mystère de sa gestation, l'Éternel entre dans le temps, le Mystère se fait histoire, Dieu se fait homme. Le Fils du Très-Haut s'appellera Jésus de Nazareth et l'histoire se dirigera vers son accomplissement.

Et tandis que saint Augustin, avec émerveillement, se demandera : "Comment se fera en toi celui qui te fit" ?, Bernardo de Chiaravalle, je crois, mettra ce mystère pleinement en lumière dans l'une de ses plus belles homélies sur Marie, quand il élèvera sa supplication, avec des accents chargés d'affliction et hautement lyriques :

*« Tu as entendu, ô Vierge, que tu concevras et enfanteras un fils; tu as entendu que cela n'arrivera pas par l'œuvre d'un homme mais par l'œuvre de l'Esprit Saint ?... Nous attendons, ô Notre-Dame, ta parole de compassion... O Vierge, tu réponds avec ta parole et tu accueilles la Parole. Tu dis ta parole humaine et tu conçois la Parole divine, tu émetts la parole qui passe et tu reçois la Parole éternelle ».*

Aborder le mystère de l'annonce à Marie, comme Luc le raconte, signifie tenir compte aussi de l'événement qui le précède immédiatement et dont le protagoniste est Zacharie, l'époux d'Elisabeth.

En vérité, Luc raconte deux annonces : *la première* implique une personne âgée, Zacharie, prêtre en Israël ; *la seconde*, une jeune fille, Marie, un peu plus qu'adolescente. *L'un* arrive dans le temple, à Jérusalem ; *l'autre*, dans une maison, à Nazareth. Les deux annonces contiennent l'heureuse nouvelle d'une naissance "prodigieuse" : l'une de la stérilité d'Elisabeth, l'autre de la virginité de Marie.

Mais, entre ces deux événements, il y a une distance infinie de sens et de valeur ; simplement parce que *le premier* concernera la naissance d'un homme, un prophète, Jean qui, même s'il sera reconnu comme "*le plus grand parmi les enfants des femmes*" (Mt 11, 11; Lc 7, 28), restera toujours

et seulement un homme ; *la seconde* concernera la naissance du Fils de Dieu, Verbe du Père et Sauveur du monde qui prendra chair dans le sein de Marie – Jésus – pleinement homme parmi les hommes, en tout, semblable à nous, excepté dans le péché.



## 1. LES ANNONCES

Souvent dans le Texte Sacré, dans l'Ancien comme dans le Nouveau Testament, on se trouve en face d'épisodes dans lesquels Dieu, à travers son messenger, rejoint une personne spécifique pour un motif particulier : d'habitude, pour lui confier une mission liée à l'événement du salut. Pour raconter cela, l'auteur sacré recourt, généralement, au *genre littéraire de l'annonce* : qui peut être annonce d'une **naissance** prodigieuse, mais aussi annonce d'un appel pour **une mission spéciale**.

### 1.1. LES ANNONCES DE NAISSANCE

Dans l'Ancien comme dans le Nouveau Testament, nous sont rapportés des cas où un messenger céleste annonce à une *femme*, qui ne peut devenir mère, parce qu'elle est ancienne ou stérile, qu'elle le deviendra grâce à une intervention spéciale de Dieu, au-delà même des lois de la nature. Parmi les textes les plus connus, nous rappelons, par exemple : l'annonce que *Sara*, l'épouse âgée d'Abraham, deviendra la mère d'Isaac (Gn 18,9-15) ; l'annonce à *la femme stérile de Manoach*, de qui naîtra Samson (Jg 13, 2-7) ; l'annonce à Zacharie qu'*Elisabeth*, sa femme, âgée et stérile, mettra au monde Jean (Lc 1,5-25).

Ces **annonces de naissance** sont racontées, selon un schéma littéraire plus ou moins standard : l'apparition de l'ange, en tant que messenger de Dieu; la réaction de la personne : peur, stupeur, doute ; le message véritable ; l'objection de la personne, face à l'impossibilité naturelle de l'événement ; un signe offert par l'ange comme démonstration de l'intervention de Dieu.

## 1.2. LES ANNONCES DE VOCATION / MISSION

Quand Dieu rejoint une personne, d'une manière spéciale, c'est non seulement pour lui annoncer une naissance mystérieuse et humainement impossible, mais aussi pour lui révéler une **vocation** particulière, lui confier une **mission** spécifique. Typique, par exemple, dans l'ancien Testament, au temps des Juges, l'annonce à Gédéon. Il est rejoint par un ange, messenger de Dieu, qui lui révèle sa vocation, en lui confiant la mission de sauver Israël de l'oppression des Madianites (Jg 6, 11-24).

Le schéma est semblable au premier, mais le contenu du message change : ce n'est plus une naissance prodigieuse mais un devoir de salut, de libération pour les autres : une mission spécifique en faveur du peuple.



## 2. L'ANNONCE A MARIE

Dans le récit de l'annonce à Marie, à travers la combinaison magistrale de différents textes vétérotestamentaires, Luc fait une synthèse de deux genres littéraires.

En effet, à Marie, est confiée **la mission** d'être la Mère du Fils de Dieu, donc de mettre à la disposition du Tout-Puissant son sein virginal... Et en même temps, lui est annoncée la **naissance** "prodigieuse" d'un Fils, alors qu'elle est vierge.



## Le récit : Luc 1, 26 - 38

« *Le sixième mois* » (v. 26) ... « *Environ trois mois* » (v. 56)

Ces deux indications chronologiques, mises respectivement au début de l'épisode de l'**Annonciation** et à la conclusion de **la visite de Marie à Elisabeth**, et après le chant du Magnificat, servent de "limites littéraires", de "frontières", à partir desquelles l'évangéliste entend développer sa narration.

Pour comprendre ceci, il faut se situer dans l'histoire et, plus précisément, dans le style littéraire de Luc, dont la composition répondait, certainement, à des canons culturels totalement différents des nôtres, en commençant par la ponctuation, absolument inconnue. L'évangéliste, donc, pour orienter le lecteur sur le début et sur la conclusion de son récit, utilise, comme *indicateurs littéraires* – ponctuation presque symbolique d'ouverture et de conclusion – ces deux références chronologiques : le sixième mois qui ouvre le récit, en l'accrochant au précédent et les trois mois qui soulignent le temps du séjour de Marie auprès de sa parente Elisabeth.

Cela permet d'indiquer que la péripécie de l' "Annonciation" raconte non pas un fait qui commence et se termine dans la maison de Nazareth *mais un événement qui inclut aussi "la visite de Marie à Elisabeth"* (v. 39 - 45) et le "chant du Magnificat" (v. 46 - 56).

Notre lecture ne sera pas une lecture intégrale. Nous nous limiterons à lire l'Annonciation à Marie, en la reliant à tout ce qui la précède, mais pas à tout ce qui suit, car une lecture complète exigerait une exégèse intégrale.



## Le sixième mois

(v. 26)

*Elisabeth conçut  
et se tenait cachée  
cinq mois durant*  
(v. 24)

Il s'agit du 6<sup>ème</sup> mois d'attente pour Elisabeth, l'épouse du prêtre Zacharie. En l'évoquant, Luc souligne seulement qu'elle était enceinte, bien qu'ancienne et stérile, et qu'elle se tint cachée "5 mois durant" (v. 24). Ensuite, l'ange, qui évoque encore la maternité humainement impossible d'Elisabeth comme un signe pour Marie de l'intervention de Yahvé, dira expressément : "Elle en est à son sixième mois" (v. 36). La précision chronologique du 6<sup>ème</sup> mois ouvre donc, non seulement le récit de l'Annonciation, mais lie l'événement à l'épisode qui précède, quand il est question de l'ange qui annonce à Zacharie la venue prodigieuse d'un fils, qui naîtra de sa femme Elisabeth. Il semble donc que Luc construise en parallèle les deux récits, en les présentant comme des événements de naissance, prodigieux tous les deux, racontés tous les deux comme des *annonces*, par le messager divin, *Gabriel* (v. 19, 26).

Mais les deux épisodes, comme nous le verrons, en les mettant en parallèle, font émerger toute leur distance théologique, malgré leur proximité littéraire. Leurs structures se ressemblent mais les événements qu'ils racontent, les distinguent.



## L'ange Gabriel

(v. 19)

*Gabriel ... m'adresse  
ce discours :  
« Soixante-dix  
semaines sont fixées  
pour ton peuple  
et pour ta sainte  
cité ... »*  
Dn 9, 21-24

Lorsqu'ils entendent Luc citer l'ange Gabriel, les premiers chrétiens qui étaient familiers des prophéties messianiques ne pouvaient pas ne pas penser à la prophétie eschatologique, contenue dans le livre de Daniel.

Devant les persécutions terribles de l'opresseur étranger Antiochus IV, Gabriel, messager de Yahvé avait révélé à Daniel la fin de toutes les persécutions, la capitulation de l'étranger et l'avènement, d'ici 70 semaines, du royaume des justes d'Israël, les "saints", gouverné par *un fils de l'homme* dont l'empire n'aurait jamais de fin (Dn 8-9).

Alors, immédiatement, quand ils entendent le nom de **Gabriel**, les premiers lecteurs de Luc pensaient à la réalisation de ces événements et à la venue imminente du Fils de l'homme.

*Gabriel est de retour, comme l'avait annoncé le prophète. S'il est ici, cela veut dire que le temps de l'attente, fixé symboliquement à 70 semaines, est achevé : le salut est arrivé ! Notre rachat est proche. Il va venir, le Sauveur ! Le Fils de l'Homme, porteur d'une "Nouvelle Humanité".*

La présence de **Gabriel** oriente vers l'interprétation d'un événement de libération, de salut, de changement total pour l'histoire de l'humanité.



Si Gabriel *apparaît en vision* à Zacharie, dans le temple, alors que celui-ci accomplit son service sacerdotal (v. 8-11), il est dit, par contre, de ce même messager de Dieu, qu'il *rejoint* Marie.

Parlant de lui, Luc ne dit pas qu'il apparaît en vision à la jeune fille de Nazareth, mais qu'il *est envoyé* (v. 26) ... *il entre chez elle* (v. 28) et, à la fin, il *repart* (v. 38).

Il semble même que l'évangéliste veut présenter l'événement de Nazareth d'une manière ordinaire, le plus possible, évitant de le colorier de mystère, et faisant plutôt émerger une distance infinie entre l'événement du temple et l'événement de Nazareth. À Jérusalem, l'ange ne peut que se montrer en vision... le lieu l'exige : le temple, demeure ineffable de Yahvé; ainsi que le contexte : l'action liturgique, avec l'offrande de l'encens.

**fut envoyé  
par Dieu dans  
une cité de  
la Galilée,  
appelée  
Nazareth**

(v. 26)

*Comme Zacharie  
remplissait devant  
Dieu les fonctions  
sacerdotales...  
alors lui apparut  
l'Ange du Seigneur,  
debout, à droite de  
l'autel de l'encens.*

Lc 1, 8-11

Par contre, à *Nazareth*, l'ange semble arriver comme s'il était un ami ; il entre dans la maison de Marie comme la voisine y entrerait ; puis il repart, comme s'il était un parent, une connaissance, un visiteur..

Et pas seulement ! Pour Zacharie, il est dit que l'ange apparut "*debout, à la droite de l'autel de l'encens*" (v.11), comme pour souligner que le temple est le centre de l'action ; pour Marie, toutes les indications géographiques semblent disparaître, à part celle de Nazareth, si bien qu'émerge, au premier plan, la personne-Marie.

En effet, on dit que l'ange entre "*chez elle*" (v. 28). Comme pour souligner que *la vie de Marie est le lieu* où se dérouleront les événements qui vont arriver, et non plus le temple.

On dirait que Luc a voulu, déjà, dès les premiers moments, anticiper le sens de tout le récit : Marie est le nouveau temple, le temple définitif. Marie est le "sanctuaire humain" du Dieu Éternel... le "tabernacle de chair" du Divin descendu dans le temps.

*Envoyer... Entrer... Partir...* trois verbes de mouvement, trois manières humaines d'agir. Luc semble ainsi vouloir orienter notre attention vers un événement qui – *tout en ayant comme protagoniste l'Ineffable, le Mystère, le Ciel* – se réalise, en fait dans le temps, dans l'histoire, dans l'humain.

L'Éternel est sorti du temple pour entrer dans l'ordinaire du temps. Et si Dieu entre dans le temps, les canons traditionnels pour interpréter le divin, l'humain, l'éternité, le temps, l'infini, ne conviennent plus. C'est un virage de l'histoire ! A partir de ce moment, rien ne sera plus comme avant.

Quand il rejoint Marie, le messager de Dieu, par ses attitudes seulement, avant même de parler, nous révèle déjà la nouveauté inouïe, "la vérité scandaleuse" de Dieu qui entre dans le quotidien, se révèle à la manière humaine, nous parle comme à des amis.

Le voile du temple s'est déchiré et l'Ineffable n'est plus inabordable : il est à notre portée. C'est pourquoi, même *les lieux* dans lesquels se déroulent ces annonces, restent distants, non seulement géographiquement mais aussi, théologiquement.

Les scènes des deux Annonciations, en fait, se situent aux frontières extrêmes de la Palestine : Jérusalem, en Judée (sud) et Nazareth, en Galilée (nord).

*Le temple*, saint et majestueux, laisse la place à la *personne-Marie*, petite et humble jeune fille. Et *Jérusalem*, la ville sainte située sur la montagne laisse la place à *Nazareth*, le village anonyme de la "Galilée des païens" duquel personne ne pouvait penser que pouvait sortir "*quelque chose de bon*" (Jn 1, 46).



Tandis qu'il est souligné que Zacharie est *un prêtre* de la classe d'Abia, époux d'Elisabeth, de la tribu d'Aaron (1, 5), il est dit, simplement, de *Marie* qu'elle *une jeune fille* (parténon), du village de Nazareth, dont les humbles racines restent inconnues, contrairement à celles du jeune homme auquel elle est fiancée, *Joseph*, qui appartient à la lignée royale de David.

De *Joseph*, le Texte nous dit simplement qu'il était "*juste*" (Mt 1,19). Par contre, il ne nous est pas décrit comme un vieillard, ainsi que l'a présenté, jusqu'à nos jours, la dévotion populaire.

**à une vierge,  
promise à un  
homme de  
la maison de  
David, appelé  
Joseph**  
(v. 27)

Et de *Marie*, il nous dit que c'est une jeune fille, simplement ; évidemment, une *vierge*, selon la coutume de la culture hébraïque concernant toute jeune fille sérieuse qui se préparait au mariage.

Beaucoup ont voulu voir dans l'usage du terme "parténon", l'intention explicite de l'évangéliste de souligner, avec cette expression, la virginité de Marie et sa volonté consciente de rester ainsi, pour toujours.

En vérité, Luc nous dit simplement que Marie, l'épouse promise à Joseph, est une femme fertile et jeune (la parténon, justement) alors qu'Elisabeth, l'épouse de Zacharie, était une femme stérile et avancée en âge.

Alors qu'Elisabeth arrive au sixième mois de son "attente inouïe", Marie est en train de se préparer au mariage. C'est une jeune fille qui, selon la coutume hébraïque, est déjà l'épouse de Joseph, même si elle ne vit pas encore avec lui.

Donc, dans ce passage du texte, en mettant pour ainsi dire en contraste les deux femmes, l'évangéliste réalise une œuvre théologique extraordinaire. Il nous dit que ces deux femmes, qui sont aux antipodes, (l'une, ancienne et stérile, l'autre, jeune et fertile), les deux touchées par Dieu, ont des tâches infiniment distantes, dans l'œuvre du salut ; mais elles sont "parentes" (v. 36), "consanguines"... Il est certain qu'elles sont parentes de sang, je dirais *d'une lointaine parenté de sang*, non des "cousines" à proprement parler, comme le voudrait la tradition, (l'une, plus ou moins octogénaire et l'autre âgée, plus ou moins, de quinze ans). Mais elles sont "parentes" surtout dans la foi... "parentes" dans la vision.

Quelle perspective, alors, nous ouvre cette page de Luc pour notre avenir !

*"... je répandrai mon Esprit sur toute chair.  
Nos fils et vos filles prophétiseront,  
vos anciens auront des songes,  
vos jeunes gens, des visions." (Jl 3,1).*

◇ ◇ ◇

#### **NOTE** **A propos du mariage en Israël**

Il est important de rappeler que, pour la culture hébraïque, le mariage - contrat religieux et social - stipulé d'abord entre les deux familles, était un rite qui se déroulait en deux temps, distants l'un de l'autre.

Dans un premier moment, étaient stipulées précisément les clauses véritables du pacte matrimonial selon lequel les deux jeunes gens, par la volonté de leur famille respective, devenaient mari et femme, selon la loi et pour la société, sans consommation ni cohabitation immédiate. Suivait un intervalle de quelques mois pendant lequel la fille continuait à vivre avec les parents, dans son clan, et le garçon allait construire la maison.

Quand celle-ci était prête, se déroulait alors la seconde phase du rite, sous une forme assez suggestive et intéressante : à minuit, accompagné par les dix jeunes filles du village, les plus proches de leur mariage et tenant des lampes allumées, le garçon allait prendre la mariée chez ses parents ; avec des danses et des chants, il la portait à la nouvelle maison, où tous les deux consummaient le mariage, tandis que commençait pour eux la vie commune. Nous retrouvons la trace de ce rite dans la parabole des "dix vierges" (Mt 25, 1-13).

◇ ◇ ◇

◇ ◇ ◇  
*"Il en sera du  
Royaume des  
Cieux comme de  
dix vierges qui s'en  
allèrent, munies  
de leurs lampes,  
à la rencontre  
de l'époux...  
Mais à minuit un  
cri retentit : Voici  
l'époux ! sortez à  
sa rencontre !"*

Mt 25,1-6

◇ ◇ ◇

Probablement que l'annonce de l'ange à Marie est intervenue dans l'intervalle, entre la première et la seconde phase du mariage.

Donc, Marie devait être une jeune fille qui n'avait pas au-delà de 15 ans et Joseph, un garçon entre 17 et 18 ans : c'était la pratique habituelle en Israël et nous n'avons pas de raison, en nous en tenant au Texte, de penser différemment.

Cependant, spontanément, il nous vient à l'esprit de nous demander pourquoi l'imagination populaire et, par conséquent, la dévotion développée autour de Joseph avait fini, avec le temps, par nous le présenter comme un homme adulte, plutôt âgé... et, dans certains contextes culturels, avec, aussi, un lis dans la main.

La tradition nous aide, en nous faisant accéder aux textes des Évangiles apocryphes qui, nés au moins deux siècles après les Évangiles canoniques, reflètent une mentalité post-évangélique.

La communauté ecclésiale du second siècle connaissait l'institution des *"Vierges consacrées"* pour qui Marie, dans l'imaginaire collectif, ne pouvait que ressembler à l'une d'elles, plus qu'à la jeune fille juive de son temps, bénie dans la mesure où elle était fertile et mère, maudite si elle restait stérile et seule.

◇ ◇ ◇

#### NOTE

##### ***Le mariage de Marie dans les Évangiles apocryphes***

C'est à partir des Évangiles Apocryphes qu'a fini par prendre consistance la légende selon laquelle Marie, depuis l'âge de 3 ans, habitait dans le temple, à côté du "Saint des Saints", la seule demeure digne pour elle, puisque, de toute éternité, elle était l'unique personne humaine, préservée du péché originel en vue de sa Maternité divine.

A 14 ans, et toujours selon la loi de Moïse, la vierge très pure aurait dû se marier ; alors, fut envoyée dans le temple, une convocation plénière des veufs de Judas, tous de la souche de David, pour choisir entre eux un époux, digne, à mettre aux côtés de Marie.

Tous étaient tenus à se présenter au temple avec un bâton desséché, pour le déposer dans le Saint des Saints. Le bâton qui reverdirait devait indiquer l'époux voulu par Dieu pour Marie.

Seul, le bâton d'un certain Joseph, un veuf âgé et déjà père de 6 enfants, reprit vie et fut couronné par la présence d'une blanche colombe.

Ainsi, le grand prêtre se sentit autorisé à célébrer le mariage, voulu par la loi, entre le juste Joseph et la vierge Marie.

◇ ◇ ◇

#### **Marie est l'épouse de Joseph**

Par rapport au texte de Luc, une légende est donc née et fut cultivée bien après, dans le but de défendre la virginité de Marie, qui, en vérité, quand nous lisons attentivement la narration évangélique, comme nous le verrons, n'a pas besoin d'être justifiée. Le Texte sacré est déjà porteur de cette Ineffable Annonce d'une maternité dans la virginité, pour la jeune fille de Nazareth. Mais nous reviendrons plus tard sur cet aspect.

Donc, alors que Gabriel arrive à Nazareth, Marie et Joseph, comme tout couple humain, béni par Dieu, sont en train de faire des projets et des préparatifs pour les noces.

Marie, vraie fille de son peuple dans ce contexte culturel précis, pouvait-elle avoir pensé pour elle à une virginité perpétuelle et consacrée, du moment que la virginité consacrée est une institution ecclésiale du deuxième siècle ?

◇ ◇ ◇

*"Dans ta vieillesse,  
tu étais beau,  
o père Joseph,  
si bien que Dieu  
t'a trouvé digne de  
recevoir Marie".*

Pseudo-Mt: 8,4

◇ ◇ ◇

Cette valeur de la virginité perpétuelle était impensable dans la culture juive où le vœu de virginité était pratiquement inconnu et où la fertilité de la femme était reconnue comme une bénédiction de Dieu et la stérilité, comme une malédiction.

Plus de mille ans plus tôt, Dieu lui-même, pour exprimer sa Bénédiction à Abraham, lui avait promis une nombreuse descendance, comme les étoiles (Gn 15, 5), alors qu'Elisabeth, contemporaine de Marie, parle de sa maternité miraculeuse comme de la fin de sa "honte" parmi les hommes (Lc 1, 25).

Que se passe-t-il alors effectivement, à Nazareth?... Qu'est-ce qui arrive ce jour où Dieu, par son messenger, décide de révéler son Projet de salut à cette jeune fille qui va épouser un jeune homme qui, comme elle et comme tous les jeunes de tous les temps, est dans l'attente de couronner le rêve de sa vie? Continuons à lire le texte avec patience...



**Entrant chez elle, il lui dit : Réjouis-toi**  
(v. 28a)

Il ne s'agit pas simplement d'un salut. Il est vrai qu'on aurait pu s'attendre à ce que l'ange, arrivant à la manière humaine, se soit adressé à Marie avec un chaleureux "bonjour" ; or, l'expression qu'il emploie : "**kaire**", traduit l'invitation à la joie, adressée, dans l'Ancien Testament, à la "fille de Sion".

Gabriel s'adresse donc à celle qui a été choisie par Dieu, en recourant au "salut" messianique par excellence: "**Réjouis-toi !**".

Pour bien comprendre toute la portée théologico-spirituelle de ce terme, ainsi que son ineffable poésie, il est important de remonter à la source lucanienne, surtout le prophète Sophonie qui vécut au moins 600 ans avant l'événement de Nazareth.

Aprésent, deux brèves introductions s'imposent : l'une de nature **littéraire** et l'autre plus spécifiquement **historique**.



### Introduction littéraire

Is 12,6; 14,32; 30,19; 33,20; 40,9; ...

### Sion = Jérusalem

La cité de Jérusalem, qui surgit sur les hauteurs de Sion, est plusieurs fois appelée, cité de Sion. Dieu lui-même, s'adressant aux habitants de Jérusalem pour leur donner courage face à l'ennemi menaçant, les appelle : « Mon peuple, qui habite à **Sion** » (Is 10, 24). Il fait écho à **Sophonie**, lorsqu'il affirme avec certitude « en ce jour on dira à Jérusalem : « Ne crains pas, **Sion**, ne baisse pas les bras ! » (So 3, 16). Et **Isaïe**, au moment du chant suprême, peut crier avec jubilation : « Réveille-toi, réveille-toi, revêts-toi de ta magnificence, Sion ; endosse les plus beaux vêtements, **Jérusalem**, cité sainte » (Is 52, 1a).

Sion, devient donc synonyme de Jérusalem. Quand les prophètes parlent de Sion, ils prophétisent sur Sion, ils s'adressent à Sion, leur attention est donc tournée vers Jérusalem. De même, le peuple de Sion, les hauteurs de Sion ne sont rien d'autre que le peuple de Jérusalem.

Il est important de tenir compte de cela pour comprendre, à travers le style de Luc et la tradition à laquelle il puise, la grande annonce du Mystère qui vient habiter le sein d'une jeune fille du peuple de Sion.



*Monte sur une haute montagne, messagère de Sion ; élève et force la voix, messagère de Jérusalem ...*

Is 40, 9





## Introduction historique

Is 10,32; 16,1; Jr 6,2-3; Lm 1,6; 2,8; Za 2,14; ...

### La “fille de Sion”

L'expression “**fille de Sion**” indiquait simplement, à l'origine, la crête de la hauteur de Sion sur laquelle surgissait Jérusalem. Avec le temps, on a fini par englober aussi les banlieues peuplées, qui s'étaient développées sur cette même crête.

Ainsi, Jérusalem, précisément située sur la hauteur de Sion, s'était structurée comme une ville sur le roc, qui gardait en son centre le temple, indiqué par les prophètes comme le sein d'Israël, le lieu saint, la demeure de l'Arche d'Alliance. Le temple, majestueusement dressé au cœur de la cité, était visible de chaque côté du sommet, de chacune des pentes, et agrégeait autour de lui les périphéries, comme une mère recueille ses fils et ses filles.

“La fille” qui s'étendait sur le côté droit par rapport au temple, était particulièrement fameuse. Dans le temps, s'y étaient entassés les pauvres, les derniers, les indigents, ceux qui ne trouvaient pas de place dans la ville. Parmi eux, il y avait ceux qui étaient rentrés du long exil babylonien, désignés comme le “petit reste d'Israël” (cf Is 10, 20 ; Jr 6, 9 ; 31, 7 ; 42, 15), enfin libres, après le long esclavage, suite à la déportation.

Ceux-ci, après la libération, n'ayant pas fait fortune pendant la diaspora, étaient lentement retournés dans leur patrie, libérés mais pauvres, dans cette banlieue préférée de Dieu : “la fille de Sion”, par excellence, avec ce qui restait de son unique héritage, le temple, majestueux et saint, dans le sein de Sion.

Les prophètes reconnaissaient dans le “reste d'Israël”, les pauvres de Yahvé, les Préférés de Dieu (cf Is 41, 17) ; ceux qui auraient trouvé la joie en Lui seul (cf Is 29, 19). L'héritage du Messie libérateur leur était promis.

*Isaïe peut donc prophétiser ainsi, avec espérance: “Dites à la fille de Sion : voici que vient ton sauveur; voici avec lui sa récompense, et devant lui son salaire” (Is 62,11).*

Et **Sophonie**, reconnaissant que de ce “reste” seulement, pourrait commencer la reconstruction spirituelle de tout le peuple, invite la “fille de Sion”, donc les pauvres et les derniers, à la joie messianique. Elle seule peut resplendir sur le visage de ceux qui reconnaissent Yahvé dans le “sein” de Sion, dans le cœur de Jérusalem, dans le saint temple de Dieu.

### So 3, 14-18a

<sup>[14]</sup> Pousse des cris de joie, fille de Sion, une clameur d'allégresse, Israël! Réjouis-toi, triomphe de tout ton cœur, fille de Jérusalem !

<sup>[15]</sup> Le Seigneur a levé la sentence qui pesait sur toi; Il a détourné ton ennemi. Le Seigneur est Roi d'Israël au milieu de toi, Tu ne verras plus le malheur.

<sup>[16]</sup> Ce jour-là, on dira à Jérusalem : Sois sans crainte, Sion ! que tes mains ne défaillent pas !

<sup>[17]</sup> Le Seigneur ton Dieu est au milieu de toi, héros sauveur. Il exultera pour toi de joie, Il te renouvellera par son amour ; Il dansera pour toi avec des cris de joie, <sup>[18a]</sup> comme aux jours de fête...

◇ ◇ ◇  
*Chante, réjouis -toi, fille de Sion, car voici que je viens pour demeurer au milieu de toi*

Za 2,14

◇ ◇ ◇

◇ ◇ ◇

L'expression “**au milieu de toi**”, signifie “**dans ton sein**”. Le prophète, en effet, invite “*la fille de Sion*”, “le reste d'Israël” – *les derniers, les délaissés, les opprimés, les marginaux, les pauvres* – à se réjouir, parce que, même s'ils ne peuvent pas compter sur la richesse et le pouvoir, ils ont Yahvé à leur côté. Lui, le vrai libérateur, le Sauveur, demeure au milieu de son peuple ; il habite *dans le sein d'Israël*, dans le temple, qui est l'héritage des pauvres : le signe même de leur délivrance.

Donc, dans le signe de la “fille de Sion” sont assimilés tous les pauvres. Le salut leur est annoncé, ils en sont les vrais destinataires.

◇ ◇ ◇

◇ ◇ ◇

*La belle, la délicate,  
... la fille de Sion.*

*Vers elle arrivent  
les pasteurs  
avec leurs  
troupeaux!*

*Tout autour d'elle  
se sont dressées  
des tentes,  
chacun broute  
sa part.*

Jr 6, 2-3

◇ ◇ ◇



Luc a en tête ce riche arrière-fond vétérotestamentaire, ainsi que toute sa communauté chrétienne, surtout constituée d'hébreux qui connaissaient bien les prophéties messianiques. C'est pour cela, que reportant dans son Evangile, le "salut" de l'ange à Marie, il entend nous transmettre toute cette charge théologico-spirituelle, que contient le terme grec "kaire" : *réjouis-toi... exulte !*

*Toi, Marie, qui es la pauvre de Yahvé, toi qui résumes dans ton histoire, dans tes origines, dans ta vie, le «reste» de ton peuple; tu appartiens à ceux qui ne peuvent vanter ni richesses, ni puissance...*

*Toi, "fille de Sion", fille de la périphérie du grand Israël, pleinement fille d'Israël pauvre, réjouis-toi, exulte : le Salut est en toi, dans ton temple ; le Sauveur est dans ton sein.*



Dans la tradition des Pères grecs et dans la liturgie byzantine, la première parole de l'ange, "kaire", a été presque universellement comprise et expliquée, pour ce qu'elle est effectivement : *une invitation à la joie !* Il suffit de se rappeler le premier chant de l'acathiste : l'hymne grecque en 12 parties, composée – *en l'honneur de la Mère de Dieu* – par Romain le Mélode, entre les VI<sup>ème</sup> et VII<sup>ème</sup> siècle après J.C., dans laquelle sont célébrés les mystères de l'Incarnation du Christ et de la maternité virgine de Marie.

L'akathistos, dans ses premiers versets, interprète fidèlement la salutation de l'ange, selon la parole de Luc : « *Le plus exalté des anges a été envoyé du ciel à la Théotokos, pour lui dire: Réjouis-toi !...*

Réjouis-toi : en toi resplendira la joie ;  
Réjouis-toi : par toi s'éteindra la malédiction.

Réjouis-toi : tu es le pardon de l'Adam déchu ;  
Réjouis-toi : tu es libérée des larmes d' Eve.

Réjouis-toi : hauteur inaccessible de la pensée humaine ;  
Réjouis-toi : abime impénétrable même aux yeux des anges.

Réjouis-toi : tu es le trône du grand Roi ;  
Réjouis-toi : parce que tu portes celui qui porte toute chose.

Réjouis-toi : étoile qui annonce le soleil ;  
Réjouis-toi : sein de Dieu qui s'incarne.

Réjouis-toi : par toi se renouvelle la Création ;  
Réjouis-toi : par toi le Créateur est enfant.

Réjouis-toi : Epouse inépousée ! »



Marie est donc la première et *l'image sublime de la fille de Sion* ; elle est la "figure" de chaque pauvre, de tous les pauvres, c'est-à-dire *de ceux* qui ne comptent pas devant les hommes, mais qui peuvent totalement se confier à Dieu, leur héritage, déjà, sur cette terre.

Et chaque pauvre, d'hier et d'aujourd'hui, de la Palestine comme de chaque coin de la terre, ne peut que la regarder et trouver en elle le modèle de toute aspiration, l'exemple vivant de la foi, la mère prévenante et attentive.

Si, donc, Marie est *l'image vivante* de tous ceux qui portent, imprimés dans leur vie, la condition et le sort de la "fille de Sion", la conséquence est que **les pauvres** – *visage historique de la fille de Sion* – retrouvent salut et dignité, simplement parce qu'en elle, ils donnent voix et visage à l'Eternel. Le Fils de Dieu prenant corps en sa Mère, prend en fait corps dans les pauvres.



## Pleine de grâce

(v 28)

Marie, signe parfait du salut messianique, est donc celle qui synthétise en elle tout le peuple élu, né de ce “reste d’Israël”, aimé par le Seigneur.

L’expression “pleine de grâce” (kekaritoméneh), tout comme la formule “fille de Sion”, est chargée d’une grande valeur théologique. Elle apparaît deux fois, et seulement dans le Nouveau Testament : ici en Luc 1, 28, et dans Ephésiens 1, 6.

Paul, écrivant aux chrétiens d’Ephèse, les exhorte en bénissant Dieu, qui *nous a tous* insérés dans son plan de Salut, prédestinés jusqu’à l’éternité à être des fils adoptifs en son Fils, *transformés par sa grâce*, élus, sanctifiés et libérés : donc, pleins de grâce.

De toute éternité, dans le plan de Dieu, il y a notre salut, qui est *notre élection* de fils dans le Fils: don gratuit et libre, que le Père nous transmet, justement, dans son Fils. Le salut est la grâce totale, “grâce gratis”, don total et libre de la part de Dieu.

Marie, dans l’ordre de la grâce, est donc la première en plénitude, selon le sens chronologique et le sens théologique : première entre les élus et pleinement élue ; première entre tous les croyants et pleinement croyante ; première entre les saints et pleinement sainte.

Comme telle, elle est le modèle et en même temps la mère de tous les croyants, “les saints”.

Première, entre les créatures humaines, membre d’une race pécheresse, mais préservée du péché originel et universel, pour être la demeure pure du Fils de Dieu, elle est l’image de ce que l’œuvre créatrice de Dieu réalise ; en même temps, elle est l’anticipation du Peuple nouveau, né de la nouvelle alliance scellée dans le sang du Christ.

Marie est pleine de grâce depuis toujours, elle ne passe pas par la faute originelle, elle n’est donc pas porteuse du je belliqueux. Nous, nous ne sommes pas “pleins de grâce”, par naissance, mais nous sommes appelés à le devenir par vocation... Nous partons d’une condition de péché, de non-liberté, mais notre but est la sainteté greffée en nous par le baptême. Marie est sainte depuis toujours.

Voilà donc le sens de l’expression “*pleine de grâce*” : pour nous, c’est un but mais pour Marie, c’est un état de vie, ou plutôt une ouverture ontologique à l’être de Dieu, son image pleinement réalisée et transparente. Dans le contexte spécifique des deux annonces racontées par Luc, Marie se distingue là aussi, de manière radicale, des parents du Baptiste.

Zacharie et Elisabeth sont “*justes*”, parce qu’ils observent la loi d’une manière irréprochable (v. 6) ; elle, elle est la “*pleine de grâce*”, parce qu’elle est gratuitement élue, depuis toute éternité.

La “*justice*”, est le signe indicateur de l’effort humain pour rejoindre Dieu, ce qui compte, alors, c’est le mérite face à Lui. La “*grâce*”, au contraire, est la mesure de la gratuité de Dieu, et ce qui compte : Son Infinie Miséricorde.

Par conséquent, la justice indique la montée de l’homme vers Dieu. La grâce, au contraire, indique la descente de Dieu vers l’humanité. A partir de Marie, la loi, qui justifie et lie, laisse la place à la grâce qui délivre et libère.



◇ ◇ ◇  
Béni soit Dieu, Père  
de notre Seigneur  
Jésus-Christ ...  
En lui il nous a  
choisis avant toute  
la Création  
du monde...  
À la louange de la  
gloire de sa grâce,  
qu’il nous a donnée  
dans son Fils  
bien-aimé;  
Ep 1,3a.4a.6b  
◇ ◇ ◇

## Le Seigneur est avec toi

(v. 28 b)

La joyeuse salutation de l'ange se conclut par l'expression "le Seigneur est avec toi". Paroles qui rassurent Marie, car elles révèlent la proximité de Yahvé, la compagnie d'un Dieu qui ne nous laisse donc jamais seuls et qui n'abandonne pas ses pauvres.

Cette phrase se retrouve souvent dans les Ecritures ; elle apparaît chaque fois qu'une personne reçoit la mission spéciale de se faire porteuse, médiatrice du Salut de Yahvé, auprès de son peuple (cf Ex 3, 12; Jg 6, 12.16; Dt 20,1-4).

C'est le cas, par exemple de Moïse qui, épouvanté par la tâche qui lui est directement confiée par Dieu, de conduire son peuple hors d' Egypte, se sent rassuré par Lui: "Je serai avec toi" (Ex 3,12).

C'est encore l'expérience du juge Gédéon qui, épouvanté face à la mission qui lui est confiée de sauver son peuple des Madianites, s'entend répéter par l'ange: "Le Seigneur est avec toi!" (Jg 6,12); et par Dieu Lui-même : "Je serai avec toi!" (v. 16).

La même chose arrive à Marie, *la fille de Sion, la pleine de grâce*. Gabriel, par sa salutation messianique, annonce déjà que Dieu est en train de lui demander une mission très particulière. Elle n'en comprend toute la portée qu'au moment où, comme les grands médiateurs de l'Ancien Testament, elle est troublée, à tel point que l'ange sent le besoin de la rassurer, l'invitant à ne pas craindre et à se fier en Dieu, car "elle a trouvé grâce" auprès de Lui, depuis toute éternité.

Ceci est l'expérience de Marie. Et ce fut l'expérience des grands médiateurs. Parmi eux : *Abraham* (Gn 15,1; 26,24) ; *Jacob* (Gn 46, 3) ; *Josué* (Dt 31, 8 ; Jos 8,1) ; *Les Prophètes* (Is 40, 8; 41,13; 41,14; 43,1; 43, 5; 44, 2 ; Jr 30,10 ; 46, 27.28).

Les versions du texte de Luc, dans les différentes langues modernes, omettent l'expression "dans ton sein" qui est, en fait, présente dans le texte grec. C'est certainement un pléonasma, car Marie ne pouvait concevoir que dans son sein, dans ses entrailles ?

Nous pourrions presque penser à une distraction de l'évangéliste, s'il n'insistait pas de la même manière dans le passage suivant : « *Lorsque furent accomplis les huit jours pour sa circoncision, il fut appelé du nom de Jésus, nom indiqué par l'ange avant sa conception* » (Lc 2, 21).

On se demande si Luc ne veut pas plutôt attirer notre attention sur le sens symbolique du sein de Marie, car, à l'évidence et avec emphase, il insiste fortement.

En vérité, dans la culture de l'Ancien Testament, le sein, le ventre, ont une très forte valeur théologique. Nous avons déjà eu l'occasion de souligner comment pour le prophète Sophonie (3, 14-18), la joie de la fille de Sion doit être attribuée au fait que Yahvé est dans le "sein de Sion" : les pauvres ont tout perdu, mais ils ont gagné Dieu dont la présence demeure dans le sein de la Cité sainte.

Le sein de Sion, comme nous l'avons déjà vu, est le temple. Et dans la partie la plus intérieure du temple, se trouve le "Saint des Saints", où l'Arche de l'Alliance garde la présence de Yahvé (Jl 2, 27).

Allant plus loin que Sophonie, Luc semble vouloir nous annoncer que le temps de la présence en plénitude de Yahvé, dans le temple de Salomon, est terminé. Il y a maintenant un nouveau temple en la personne de Marie.

## Tu concevras \*dans ton sein\* un fils

(v. 31)

Et lorsque furent accomplis les huit jours pour sa circoncision, il fut appelé du nom de Jésus, nom indiqué par l'ange avant sa conception..

Lc 2, 21

◇ ◇ ◇

◇ ◇ ◇  
L'ange du Seigneur lui apparut et lui dit :  
« Le Seigneur est avec toi, homme fort et valeureux ».

Jg 6,12

◇ ◇ ◇

Et même un nouveau “Saint des Saints” qui est le sein de Marie. Marie est le centre propulseur de la nouvelle Jérusalem, elle est le tabernacle nouveau et définitif, l’Arche dans laquelle le Sauveur fera sa demeure.

Ce n’est donc pas un hasard si la tradition chrétienne vénère et invoque Marie comme “*fæderis arca*” : *arche de l’Alliance*.

Elle, la vraie fille de Sion, devient la mère du Messie. Et au moment de sa conception virginale, Yahvé vient demeurer en son sein, comme sa Loi avait demeuré dans l’Arche de l’Alliance.

Marie ne doit pas craindre, car le Seigneur qui l’a appelée, l’a consacrée temple nouveau et définitif, dans lequel sa Présence est permanente. Oui, Lui, le Messie et le Sauveur pour tous les peuples, est dans son sein.

Pour cela, Luc clarifie ce qui est déjà clair ; il affirme ce qui est déjà évident ; il révèle ce qui est pleinement visible : *Oui, Marie, dans ton sein sera généré l’homme nouveau ! Dans ton corps-nouveau-temple, prendra place une nouvelle humanité.*

Donc, c’est dans le sein de Marie que Dieu prend demeure parmi les hommes... et c’est dans son sein qu’il se construit sa maison humaine. Le voile du temple s’est déchiré “du sommet aux profondeurs”... Dieu est sorti de son invisibilité, pour se montrer dans la chair de son Fils, conçu dans la chair de la jeune fille de Nazareth.



L’ange annonce à Marie l’accomplissement dans son sein de la promesse messianique. Le Messie n’est pas, pour l’Ancien Testament, un sauveur quelconque élu par le peuple, mais le Roi idéal, le fils de l’homme, le véritable et définitif descendant de la lignée de David. Et Marie est expressément interpellée à participer, librement, par sa maternité, à l’accomplissement de la promesse faite à David.

Elle comprend tout cela, lorsque l’ange explique le contenu de son message, en recourant aux paroles que le prophète Nathan avait directement adressées à David (2S7, 9.13.16), et que Luc reprend presque littéralement :

#### 2S 7,9.13.16

*Je te donnerai un grand nom (v. 9b). Je serai pour lui un père et il sera pour moi un fils (v. 14a).*

*J’affermirai pour toujours son trône royal (v. 13b).*

*Ta maison et ta royauté subsisteront à jamais devant moi, ton trône sera affermi à jamais (v. 16).*

#### Lc 1,32-33

*Il sera grand et sera appelé Fils du Dieu très haut (v. 32a).*

*Le Seigneur lui donnera le trône de David, son père (v. 32b).*

*Il règnera sur la maison de Jacob pour les siècles et son règne n’aura pas de fin (v. 33).*

Le “fruit” du sein de Marie, le fils qui s’appellera Jésus, sera le nouveau David, l’Homme nouveau, dont le règne n’aura jamais de fin.



**Il sera grand et sera appelé fils du Très Haut**  
(vv. 32-33)

**Alors Marie dit à l'ange: « Comment cela sera-t-il possible? Je ne connais pas d'homme »**  
(v. 34)

La première réponse de Marie, alors qu'elle exprime tout son trouble, est une confirmation claire de sa compréhension du message.

Dans sa déclaration "*je ne connais pas d'homme*", on pourrait reconnaître la preuve évidente de l'intention de Marie de faire vœu de virginité. Ce qui n'était pas possible pour la mentalité hébraïque, comme nous l'avons déjà vu :

*soit pour une raison culturelle* : la culture sémitique d'Israël ne connaissait pas le vœu de virginité ; l'unique vocation de la femme était la maternité, son plus grand malheur, la stérilité ;

*soit pour une raison contingente* : Marie est déjà l'épouse de Joseph, dans l'attente d'aller vivre avec lui.

La déclaration de Marie "*je ne pas connais pas d'homme*", renforce l'hypothèse que l'ange soit venu chez elle entre la première et la deuxième phase du rite du mariage, comme nous l'avons déjà raconté dans les pages précédentes. Et en même temps c'est le témoignage direct, par la bouche de Marie, de sa virginité.

Sa réaction, entre stupeur et doute, démontre qu'elle a bien compris qu'il s'agit d'une vraie grossesse, même si elle n'a eu aucune relation avec un homme.

Ayant clairement compris qu'elle est en train de devenir la Mère du Messie et connaissant bien son état, la jeune fille de Nazareth ne peut que se demander comment cela sera possible pour elle de devenir mère, vu qu'elle "*ne connaît pas d'homme*".

A propos des Ecritures, il faut tenir présent, que le fait de " connaître " n'indique pas une connaissance intellectuelle ou conceptuelle, mais expérientielle, intime, sexuelle (cf Gn 19, 8 ; Jg 11, 39; 21, 12) : "*Je ne connais pas d'homme*": *je n'ai pas eu de rapport avec*

*un homme... Comment est-ce possible, pourtant, que je devienne mère ?*

• • •

L'Esprit descend sur Marie, comme il était descendu sur le chaos initial (cf. Gn 1, 2). Et comme l'Esprit généra l'univers, aux commencements des temps, l'Esprit en Marie génère l'Homme nouveau.

Pour bien comprendre les paroles de l'ange, il est important de tenir présent l'arrière fond vétérotestamentaire, qui sert de support au texte de Luc.

En fait, pour faire comprendre à Marie comment se vérifiera la conception en elle, sans recours à un homme mais par l'intervention directe de l'Esprit Saint, l'ange, par une simple allusion, rappelle tout le patrimoine spirituel cher aux Hébreux, et que Marie, en tant que fille juive, connaissait certainement.

La référence est celle de la théologie de la nuée. En fait, l'expression utilisée par Luc, "*te prendra sous son ombre*" évoque la présence de la nuée dans les grands événements de l'histoire biblique, signe par lequel Dieu reste visiblement aux côtés de son peuple. Trois *moments de cette histoire* sont évoqués tout particulièrement :

*le premier*, durant l'expérience du désert, correspond à l'ascension de Moïse au Sinaï, là où Yahvé lui donne "les tables de pierre : la loi et les commandements" (cf Ex 24) ;

*le second*, toujours dans le désert, correspond à la construction de la Tente pour conserver l'Arche d'Alliance, contenant les tables de la loi (cf Ex 40).

*le troisième*, au temps de Salomon, concerne l'inauguration solennelle du Temple, après sa construction, voulue par ce Roi de sagesse (2 Ch 5-6; 1R 8).

◇ ◇ ◇

**L'Esprit Saint viendra sur toi, la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre**  
(v. 35)



## Premier temps

Exode 24-31

◇ ◇ ◇

*La Gloire du Seigneur  
vient demeurer  
sur le Mont Sinaï et  
la nuée du Seigneur  
le couvrit  
durant six jours*

Ex 24,16

◇ ◇ ◇

Moïse gravit le mont Sinaï, et là Yahvé se révèle à lui, à travers une “nuée”, qui devient le signe visible de Sa Présence. La nuée surplombe la montagne, durant six jours et le septième jour, Dieu révèle Sa Gloire, faisant entendre sa voix depuis la nuée.

Les Israélites, voient la nuée de loin, comme un feu, alors que Moïse reste pendant 40 jours et 40 nuits sur la montagne (Ex 24). Dieu l'instruit (Ex 25-31) et lui remet, comme témoignage permanent de l'Alliance conclue entre Lui et le peuple, “les deux tables du Témoignage, tables de pierre, écrites du doigt de Dieu” (Ex 31,18).

Et depuis cette expérience du Sinaï, la nuée devient présence de Dieu au milieu de son peuple. C'est l'origine de la **shekinâh** : c'est-à-dire, la visibilité de la Gloire de Dieu dans le signe de la nuée.

◇ ◇ ◇

## Deuxième temps

Exode 40

◇ ◇ ◇

*Car le jour,  
la nuée de Yahvé  
était sur la demeure  
et, la nuit, il y avait  
dedans un feu,  
aux yeux de toute  
la maison d'Israël,  
à toutes leurs  
étapes.*

Es 40,38

◇ ◇ ◇

Alors que le peuple vit nomade et itinérant dans le désert, Dieu ordonne à Moïse de donner une demeure aux Tables du Témoignage. Moïse fait alors construire la Tente de la Rencontre où est introduite et conservée l'Arche de l'Alliance, avec les Tables de la Loi.

La nuée qui avait indiqué à Moïse la Présence de Yahvé, sur le Sinaï, surplombe alors la Tente en permanence, se présentant comme le *témoin* visible d'une telle Présence, le *guide* et la protection du peuple, tout au long du chemin vers la terre promise.

Ainsi, le peuple qui marche dans le désert a la certitude que Dieu est avec lui : le jour, par le signe de la nuée, le nuit, par le signe du feu.

◇ ◇ ◇

## Troisième moment

2 Ch. 5-6, 2 (cf. 1R 8,1-13)

◇ ◇ ◇

*Le sanctuaire  
fut rempli par la  
nuée de la gloire  
de Yahvé.*

*Les prêtres ne purent  
pas continuer leur  
fonction à cause de  
la nuée, car la gloire  
de Yahvé remplissait  
le Temple de Dieu.*

2Ch 5,13c-14

◇ ◇ ◇

Une fois devenu un peuple sédentaire, Israël n'a plus de raison de garder les Tables dans une Tente. C'est pourquoi Salomon élève, sur les hauteurs de Sion, une Maison digne et stable, qui soit signe de la Présence visible de Yahvé. Ainsi, la Tente mobile, le signe de la précarité du peuple dans son expérience du désert, laisse la place au Temple majestueux, demeure désormais définitive et ineffable de la Présence de Dieu au milieu de son peuple, qui n'est plus nomade dans le désert mais établi dans un Royaume.

L'Arche de l'Alliance quitte la Tente et, avec une liturgie solennelle, elle est transportée dans le Temple, dans le *Saint des Saints* : c'est-à-dire la “cellule” construite avec des *planches de cèdre* dans la partie la plus interne du Temple (cf. 1R 6, 16), la partie la plus sacrée, le *sein de Jérusalem*. Et désormais, la nuée qui, jusqu'alors avait surplombé la Tente, comme témoin garant de la Présence de Yahvé, a, pour ainsi dire, terminé sa mission. Le Temple lui-même est là pour témoigner, par sa sainteté et visiblement, que Yahvé est Présent.

Donc, à partir du moment où les Tables sont placées par le grand prêtre dans le *Saint des Saints*, la nuée en prend possession, et *personne, vraiment personne*, n'est autorisé à entrer, là où la nuée a inondé la partie la plus intime du Temple. La Gloire de Yahvé – *la Shekinâh* – en a pris possession.

◇ ◇ ◇

Cette théologie de la *Shekinâh* est bien présente en Luc, lorsqu'il pose sur les lèvres de l'ange la réponse que Marie attend, face au trouble et à la stupeur, générés en elle à l'annonce d'une maternité, pour ainsi dire anormale.

L'Esprit, Présence permanente de Dieu, prend possession du sein de Marie comme la nuée avait pris possession du “Saint des Saints”.



L'humble jeune fille de Nazareth devient le Temple nouveau et définitif ; ses entrailles deviennent le tabernacle de la Présence de Yahvé, où la permanence de l'Esprit Saint ne consent l'accès à personne. Marie est la demeure exclusive de Dieu. Dieu est sorti du Temple de Jérusalem pour entrer dans le Temple-Marie. Il consacre, comme sa demeure à lui, cette très jeune femme, faisant de sa virginité humaine, le lieu intègre et efficient de sa maternité divine.

Comme la nuée, prenant possession du "Saint des Saints", a réservé exclusivement le *sein* du temple pour Dieu, ainsi l'Esprit a rendu le corps de Marie lieu sacré, Demeure exclusive de Dieu.

La virginité, dans l'histoire personnelle de Marie, devient ainsi évènement salvifique pour tous.

*Marie comprend-elle tout cela, à ce moment ?*

Elle comprend certainement que Dieu l'appelle à une mission extraordinaire et unique : devenir la Mère du Messie. Elle comprend que le temps de la réalisation messianique est venu. Et qu'elle a un rôle précis dans cette histoire.

Elle comprend aussi qu'elle deviendra Mère, par l'intervention directe de Yahvé. Elle, une jeune fille du peuple, connaît, comme tout le monde, les Ecritures et attend le Messie libérateur ; guidée par l'ange Gabriel, elle sait que l'attente est désormais terminée : *Le Messie est là, Il est dans son sein, par l'action directe de l'Esprit de Dieu.*

A partir de ce moment commence son chemin de foi, qui la portera à passer de la compréhension de la Messianité du Fils à la compréhension de sa Divinité : le Messie libérateur, attendu par son peuple, annoncé

par les prophètes, présenté par Gabriel, est le Fils de Dieu, fait homme, dans son sein.

Tel sera son parcours, comme mère et comme disciple de Jésus : un chemin "de foi", qui, partant de *Cana* (cf Jn 2,1-12), la conduira *jusqu'aux pieds de la croix* (cf Jn 19,25).



Du point de vue littéraire, l'expression de l'ange est la même que celle de Gn 18 : l'annonce de la naissance d'Isaac. Face au rire de Sara qui, étant âgée et stérile, ne croyait pas qu'une grossesse soit possible pour elle, le Seigneur, par l'intermédiaire de ses messagers, répète: *"Y a-t-il quelque chose d'impossible pour le Seigneur?"* (Gn 18, 14).

Le terme grec, "rema", utilisé ici par Luc, et que nous traduisons, improprement, par l'expression : "rien", signifie en réalité : "parole". Et correspond au terme vétérotestamentaire : "dâbâr", utilisé dans la Genèse : *"Dieu dit : que la lumière soit. Et la lumière fut (1, 3) ... Dieu dit : Qu'il y ait un firmament... et il en fut ainsi"* (1, 6-7). Il s'agit donc d'une expression chargée d'un sens théologico-salvifique voulant toujours dire : parole qui crée.

Donc, l'expression prononcée par l'ange, peut être traduite plus fidèlement ainsi : *"Aucune parole de Dieu ne reste non-créatrice"*. Dieu ne parle jamais sans que suive toujours une action créatrice. Sa parole, par le fait même d'être la sienne, est création. Alors, une fois que l'Esprit est descendu sur Marie, la Parole de Dieu se fait création : « *Et le Verbe s'est fait chair* » (cf Jn 1, 14).

**Rien n'est impossible à Dieu**

(v. 37)



*Y a-t-il quelque chose d'impossible pour Yahvé ?*

Gn 18,14

*Vivante est la parole de Dieu, efficace...*

Hb 4,12a



Cette parole de l'ange qui vient confirmer l'entrée de l'Esprit dans la vie de Marie, est fécondation, et elle sera bien comprise par la jeune fille de Nazareth qui, dans sa réaction, exprime son consentement à Dieu, et dira : "... *Qu'il me soit fait selon la parole créatrice, que tu m'as apportée*".



**Me voici,  
je suis la  
servante du  
Seigneur, qu'il  
m'advienne  
selon ta parole**  
(v. 38)

L'expression, *servante*, qui traduit le grec *doule*, correspond à l'hébreux *ebed*, qui n'indique pas tant une condition d'esclavage qu'un état d'appartenance. Etre *ebed*, veut dire *appartenir*. C'est un peu la condition de la femme qui, dans la culture hébraïque, par le mariage, devient propriété de l'époux... son appartenance.

Et Marie, en cet instant culminant du dialogue, déclare avec une humilité et une conscience désarmantes : "*Me voici, je suis la propriété de Dieu ; je lui appartiens*". Ce n'est pas une déclaration de servante, mais d'épouse. Ce n'est pas une capitulation, mais un consentement. Et l'Esprit de Dieu qui descend en elle, peut générer en elle la chair du Fils.

C'est le Oui de la liberté de Marie. Le Oui de la foi, que toute sa personne exprime, y compris son corps, se mettant au service de la Parole créatrice. Saint Augustin dira que Marie a conçu dans son cœur, avant de concevoir en son sein.

Se reconnaissant "servante-*ebed*", l'humble jeune fille de Nazareth, préservée de toute éternité du péché et de l'égoïsme de l'être humain, met en jeu toute sa personne, au service d'un Projet qui a pour protagonistes Dieu et l'homme.



*Alors j'ai dit: Voici,  
je viens, car c'est  
de moi dont il est  
question dans le  
rouleau du livre  
pour faire, ô Dieu,  
ta volonté.*

Hb 10, 7 (Ps 39, 8-9)



Marie est le signe-modèle de cette humanité relationnelle vers laquelle l'humanité belliqueuse est appelée à s'orienter. Oui, elle peut se dire je-relationnelle ! Son corps devient le corps de "l'homme nouveau". *Ce n'est plus elle, mais le Christ qui vit en elle !*



“ *La Vierge Marie avant même  
de concevoir le Christ dans son corps,  
l'a conçu dans son cœur ...  
Elle mit au monde dans la foi  
celui qu'elle conçut dans la foi.* ”

(Saint Augustin)



## **L'évènement de l'Annonciation**

*Une lecture spirituelle qui nous interpelle*

Une "annonce" pour notre charisme  
Pour notre temps ... pour ma/notre histoire

## Dans Jeanne-Antide, une “annonce” pour notre charisme

Jeanne-Antide Thouret vécut dans une époque de haute tension belliqueuse. Elle a traversé toute la révolution française, que l'historiographie moderne considère comme la ligne de faite entre l'ère moderne et l'ère contemporaine. Mais pas seulement, car à Naples, où elle mourra en 1826, même si ses écrits n'en font pas mention, elle vivra toute la tension politico-sociale de ce Royaume qui culminera dans ce qui fut appelé les “mouvements de 1820”.

Dans ce passage de l'histoire, quasiment toujours belliqueux, Jeanne-Antide vit quelques expériences décisives pour sa vie ; de vraies et réelles “annonciations” : passages de l'Esprit, qui lui révèlent la volonté de Dieu, et qui, de fait, seront déterminants pour le cours de sa vie et aussi pour après. **Nous en rappelons 3 ...**

### 1. L'origine de sa vocation :

*Son père lui dit un jour qu'un homme riche la demandait en mariage ...*

Du Manuscrit de Sr Rosalie;  
**Lire, dans LD p. 493-495**

### 2. La confession dans le sanctuaire d'Einsiedeln et la rencontre du Landeron :

*Ma fille, voici la volonté de Dieu: il vous veut en France...Allez comme une fille généreuse de Saint Vincent de Paul, évangéliser les pauvres...*

Du Manuscrit de Sr Rosalie;  
**Lire, dans LD p. 543-544**

*Quelques prêtres... demandèrent: « Nous désirons la voir ». Ils lui dirent: « Nous allons rentrer en France... il vous faut y rentrer aussi. Vous prendrez des filles que vous formerez comme vous l'avez été, et vous viendrez faire à Besançon un établissement pour l'instruction de la jeunesse et pour assister les malades pauvres » ... « Je n'en suis pas capable ... »*

Du “Mémoire de Pures Vérités;  
**Lire, dans LD p. 475-476**

### 3. L'appel à Naples :

*Son Altesse Impériale et Royale a recommandé d'une manière particulière à Son Excellence le Ministre des Cultes, votre demande en concession de la maison dite des Bénédictines. Elle espère que ses justes réclamations seront bientôt accueillies... **Mais** Son Altesse me charge de vous entretenir d'une **affaire encore plus importante** pour l'agrandissement et l'utilité de votre congrégation ...*

Lettre de Mr. Guieu, 28 mai 1810;  
**Lire, dans la biographie de Rey-Mermet, p. 316 sq**

*... L'intérêt particulier qui m'anime pour la réussite du grand dessein de Sa Majesté le roi de Naples, ainsi que la gloire de Dieu qui le lui a inspiré, me donne la force d'entreprendre ce grand voyage ...*

Lettre à Letizia Bonaparte, 10 juin 1810;  
**Lire, dans LD p. 162-163**

## Dans l'ère de l'Esprit, une "annonce" pour notre temps... pour mon-notre histoire

A partir du moment où l'Esprit, par la parole de l'Ange, est entré dans la vie de Marie, la rendant féconde, il est entré, de ce fait, dans l'histoire humaine.

Depuis ce jour, rien n'est plus comme avant. L'histoire est devenue le "temple" de l'Esprit Saint et dans le temps a commencé l'ère apocalyptique de "l'ultime" combat.

Essayons de lire les "signes" de ce combat : dans leur ambivalence de ténèbres et de lumière, de mort et de vie...

- *dans les évènements du monde actuel*
- *dans notre contexte de vie  
(communauté, famille, église locale, etc ...)*
- *dans ma vie*







